

Tandis que la communauté internationale appelle à la prudence, l'Arabie saoudite continue de durcir le ton

face au Qatar qu'elle veut soumettre. La crise risque d'envenimer la situation dans une région déjà instable

«LES QATARIS SONT PRIS AU PIÈGE»

« PROPOS RECUEILLIS PAR LOUIS ROSSIER

Crise du Golfe Le divorce est consommé. L'Arabie Saoudite, les Émirats Arabes Unis, l'Égypte et le Bahreïn ont tous rappelé lundi leurs ambassadeurs et invité le Qatar à quitter leur sol sous 48 heures. À la rupture des relations diplomatiques s'est ajoutée dans la journée la fermeture de la frontière entre l'Arabie saoudite et le Qatar – soit accès par la terre à ce petit État du Golfe – et, hier, l'interdiction aux avions qatariens de survoler l'Arabie saoudite et à ses navires de pénétrer dans les ports saoudiens et émiratis.

Antoine Babouas, spécialiste de la politique des Pays arabes à Paris et spécialiste du monde arabe, joue un jeu rigoureux sur la crise.

Ces pays du Golfe ont-ils des moyens d'isoler le Qatar ?

Antoine Babouas Oui, parce que le Qatar est devenu d'ailleurs susceptible d'intervenir pour le soutenir. Il avait pensé qu'avec la base d'Al-Udeid, qu'il a accordée aux États-Unis, il bénéficierait d'une assistance tous risques. Or, le président américain Donald Trump, après son séjour à la fin mai en Arabie saoudite, ne semble pas du tout décidé à protéger ce petit État. Ses tweets d'hier laissent penser qu'il accordera un feu orange aux adversaires du Qatar. Ce dernier n'a pas les moyens de se défendre s'il y a un dérapage.

Assiste-t-on à un refroidissement temporaire ou à une situation qui tend à être déléguée ?

Les pays arabes les plus importants ont sorti l'artillerie lourde, ils ne veulent plus que le petit Qatar joue à la grande échelle qu'il voulait faire aussi grosse que le boucau, et qui agit en dehors du consensus. Ils veulent soumettre le Qatar. Sa reddition devra être totale. Or, le rapport de force actuel penche dans cette direction, car le Qatar souffre de deux fragilités d'abord, il n'a pas le soutien américain sur lequel il comptait.

En outre, il doit assurer la tenue de la Coupe du monde de football de 2022. C'est pourquoi il est obligé de composer avec ses voisins pour terminer les infrastructures nécessaires à la compétition sportive, la

plupart du matériel transitant par ses frontières avec l'Arabie saoudite. Celle-ci amorce une tentative de déstabilisation, et n'exclut pas qu'il y ait des coups plus durs à subir dans les prochains jours.



«Les investissements étrangers risquent d'être soldés si la situation économique s'aggrave» Antoine Babouas

De quelles options dispose le Qatar ? L'Arabie saoudite ne semble guère ouverte à un dialogue conciliant.

Les Qataris sont pris au piège et obligés de céder. Sinon, le blocus pourrait déboucher sur un renversement du régime allié tant par les pays voisins qu'un conflit armé.

Qu'est-ce que les tensions de l'Arabie saoudite ?

Elle veut que le Qatar renonce à jouer dans la cour des grands, qu'il ne cherche plus à se montrer coopérant avec l'Iran, à intervenir en Libye, en Tunisie ou en Égypte, qu'il cesse de soutenir le Hamas et le Hezbollah, bref, qu'il arrête de jouer sa propre partition. Pour Riyad, le Qatar doit se mettre au diapason avec ses voisins du Golfe.

Les Saoudiens ont-ils tenté d'attaquer le Qatar et ont-ils tenté de les pousser au Yémen, et si oui, quel est le Qataris combattant juste ment les derniers saoudiens de la coalition ?

Le Qatar est diabolisé à souhait. Mais à ces accusations ne fléchissent pas la route, cela ne veut pas dire que le Qatar a les mains propres.

Les Qataris n'ont pas caché leurs surprises en apprenant les décisions saoudiennes, comment est-on arrivé à une rupture aussi nette et aussi soudaine ?

La crise similaire de 2014 n'était pas totalement réglée. Après huit mois de rupture des relations diplomatiques, les uns et les autres avaient effectivement passé un accord, mais il a été interprété différemment selon ses signataires. Dans le cas présent, après la visite de Trump, un nouveau rapport de force s'est installé, au détriment du Qatar. Ce qui a servi de déclencheur, ce sont des propos émis par le Qatar News Agency, attribuant à l'émir une attitude critique à l'égard de Trump et du sommet de Riyad, ainsi qu'un soutien à l'égard de l'Iran. Bref, de quoi rendre furieux les voisins du Qatar qui n'attendaient que l'occurrence de fondre sur lui.

Quelles seraient les conséquences économiques pour l'Europe et la Suisse, où affluent les investissements qatariens, en cas de déstabilisation majeure du pays ?

Le Qatar va devoir consacrer toute son énergie à la sauvegarde du régime. Les investissements étrangers risquent d'être soldés si la situation économique s'aggrave et que le pays a besoin d'argent frais. En termes d'investissements, l'expansion du Qatar en Occident n'aura plus la priorité qu'elle avait auparavant.

Faut-il craindre une remise en cause de la tenue au Qatar de la Coupe du monde de 2022 ?

Non. D'un côté, le blocus ne saurait durer aussi longtemps parce que le Qatar n'a pas les ressources suffisantes pour y faire face. D'un autre côté, le Mondial est un succès majeur pour les Qataris, il en va de leur image, de leur rayonnement et de leur réputation. Les Saoudiens ont saisi cette occasion, parce qu'ils savent leur voisin vulnérable. Si ce dernier va accorder la priorité à la sauvegarde de son régime, il va songer à la Coupe du monde dans un deuxième temps. »

DOUTES POUR LE MONDIAL

L'isolement du Qatar pourrait avoir un réel impacte sur l'organisation de la Coupe du monde 2022.

À l'isolement diplomatique du Qatar par ses voisins du Golfe s'ajoutent des menaces économiques. Comme la fermeture des frontières terrestres et maritimes, les interdictions de survol et des restrictions sur le déplacement des personnes, qui pourraient menacer l'organisation de la Coupe du monde 2022.

« Je pense que cela va avoir un réel impacte à cela dit, est-ce à dire qu'il y a des risques de dé

voit dorénavant un de ses atouts remis en question. La crise diplomatique soulève également une question importante en termes d'évaluation des risques et de planification d'urgence. Soudigne Simon Chadwick, professeur en économie de la sport à l'université britannique de Salford. « Plus nous nous approchons de 2022, plus le Qatar devient exposé. En termes de réputation et de complications prévisibles, c'est un problème majeur pour le Qatar », ajoute-t-il. De plus, « le Qatar sait qu'il peut y avoir des alternatives, donc il va se sentir menacé. » ATS/AFP

liste du Golfe au Baker Institute de la Rice University de Houston. « Il y a des arguments pour justifier l'attribution de la Coupe du monde (et) que le Qatar est l'un des pays les plus stables du Moyen-Orient, une région volatile », rappelle-t-il. « Qatar 2022, déjà fragilisé par les enquêtes des justices suisse et américaine sur des soupçons de corruption de la FIFA pour l'attribution du Mondial, en 2010, et les conditions de travail des ouvriers étrangers sur les chantiers pharaoniques du Mondial régulièrement critiqués par des organisations de défense des droits de l'homme,

COMMENTAIRE

Le magasin de porcelaine du Golfe

Tel un éléphant dans un magasin de porcelaine... Les premières assises de Donald Trump dans le monde diplomatique du Golfe (arabique ou persique) jetent l'oreillette et sentent l'orage. Deux semaines après un discours d'ouverture virulent contre l'Iran, prononcé par le président américain à Riyad, l'Arabie saoudite a été démentie et a pas un petit pays géostratégiquement sensible à l'égard de l'Iran.

De façon emblématique cette précipitation des événements traduit aussi l'ampleur de changement opérée par rapport aux années Obama. En effet, l'accord historique sur le nucléaire iranien (entré en vi-

queur en janvier 2016) a cessé l'isolement de la République islamique, sur un plan politique et pas sur ceux économique. Mais il a aussi prudemment été évité ses voisins, et même hérités des « évènements ».

Ainsi, l'arabisme avec lequel les investisseurs internationaux se précipitent désormais à éhéméralement un contrat d'investissement immobilier. Car autant les monarchies du Golfe continuent de désirer d'un accès de pays tiers, assis sur leurs pétrodollars, autant l'Iran semble promis à rejoindre à terme le club des économies émergentes.

Pour avoir trop privilégié son projet de pacification avec

Téhéran, Barack Obama a sans doute pavé la voie à ce que sera le jeu du jour d'un bras armé équilibrage régional.

Des accords, fort de son manque de visibilité diplomatique, Donald Trump pour ait, lui, septembre ou et concret et après l'aurait américain de l'accord de Paris sur le climat. Une autre promesse de campagne de chercher l'alliance avec l'Iran. Autant dire une « divine surprise » vu de Riyad ou Jérusalem, à l'heure où la coalition chassée au nord de l'Iran ne cesse de devenir une force dominante, et de Bagdad à Damas.

PASCAL BAERISWYL